

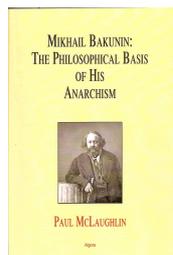
Bakounine, notes sur son rejet de la philosophie comme pure interprétation et sur son action révolutionnaire comme philosophie créatrice de changements sociaux collectifs

Bakounine et les philosophes

Paul McLaughlin a écrit un livre stimulant sur la base philosophique de l'anarchisme de Bakounine¹, car l'auteur a eu accès à de nombreux textes par l'anglais, l'allemand, le français et le russe, tant de Bakounine que de chercheurs et supposés tels. L'introduction est très caustique envers plusieurs spécialistes, marxistes ou libéraux, qui refusent toute philosophie à Bakounine. McLaughlin n'épargne personne, ni Edward Carr, Isaiah Berlin et beaucoup d'anglo-saxons et de soviétiques. Et il y a deux ou trois notes que j'aurais incorporées au texte comme exposition de la pensée de Bakounine, à peine ébauchée (sur sa vision de la liberté et son matérialisme historique, voir aussi p. 241).

Le problème que je me suis posé est de comprendre à qui s'adresse l'auteur et je crois qu'il doit s'agir de lecteurs cultivés, un peu éloignés du monde universitaire, mais désireux de connaître sans passer par le tamis du sectarisme.

Paul McLaughlin offre deux grands chapitres "La dialectique de Bakounine et la critique de la spéculation" et "Le naturalisme de Bakounine et la critique du théologisme" avec 13 et 19 sous chapitres qui opposent et comparent en général Bakounine et un autre auteur de son époque. C'est un apport enrichissant, ce que je n'apprécie pas tellement c'est que dans les sous chapitres on a parfois la poursuite de règlements de comptes avec des auteurs déjà épinglés dans l'introduction ou bien des penseurs contemporains (Jean-Paul Sartre, Murray Bookchin), situés presque au même niveau que Bakounine. Et je retrouve le paradoxe de notes fort intéressantes qui mériteraient un sous chapitre en soi. Par exemple, la conception de la disparition de l'État chez Marx et la critique de l'État chez Bakounine (pp. 76-82); la liberté chez Bakounine et ses conséquences sociales (pp. 84-91); le contexte carcéral, méconnu par la plupart des chercheurs, du texte de *La Confession* (pp. 98-99);



Je suis également surpris par l'absence d'une synthèse de l'évolution philosophique de Bakounine, de sorte qu'elle soit aussi frappante que beaucoup de ses formules. Mais on peut la comprendre du fait de cette affirmation de McLaughlin: "*l'anarchisme de Bakounine, vu ses appréciations courtoises en direction de Marx et plus largement ses déclarations en économie, est fondamentalement à l'opposé (at odds with) de l'anarchosyndicalisme*" (p. 232, et une citation de l'individualiste Max Nettlau dans le sens que Bakounine n'était pas exclusivement un syndicaliste n'apporte rien. Le problème serait de savoir ce que McLaughlin entend par anarchosyndicalisme et par anarchisme et comprendre pourquoi il pontifie ainsi. Je préfère Bakounine à un anarchisme sans impact social pour les plus opprimés.

Cependant, la conclusion exalte la figure de Bakounine comme membre d'un courant ou d'un autre, Kierkegaard ou Peter Singer, ce qui me semble une façon indirecte de minorer son message.

Je suis donc resté sur ma faim et j'ai cherché une synthèse de la philosophie de Bakounine. J'ai pensé à Maximov mais il m'a paru d'emblée qu'il mélangeait les fondements philosophiques de Bakounine (anti autoritarisme, la méfiance envers la science et les

¹ McLaughlin Paul *Mikhail Bakunin: The Philosophical Basis of his Anarchism*, New York, Algora, 2002, 268 pp. Je dois à Gabriel Rivas l'indication de cet auteur, et d'avoir comblé une grande lacune.

scientifiques s'il n'existe pas un contrôle, la liberté pour le bien collectif et le refus de l'individualisme, etc.) avec des parties additionnelles qui accompagnent uniquement les fondements (évoqueries historiques de la civilisation et de l'origine des religions, etc.).

La première œuvre de Bakounine est de 1867 (*Fédéralisme, Socialisme et anti théologisme*) et elle vient après plus de vingt ans de méditations dans des conditions inhumaines et extrêmes. En effet les commentateurs de Bakounine passent sous silence qu'il fut condamné à mort dans deux pays et enchaîné dans un cachot, ensuite extradé en Russie et placé dans une forteresse dans des conditions similaires et isolé des autres prisonniers, avec le boulet de devoir rédiger un texte de repentance et éventuellement, d'obtenir un pardon du tzar ou demeurer dans un état progressif d'épuisement, une peine de mort indirecte. Ce furent au total sept années et neuf mois d'isolement carcéral.

Ce texte, *La Confession* de 1851, imposé à Bakounine, est important car au milieu de l'ampouloosité du repentir (dans le but d'obtenir l'exil en Sibérie, un paradis par rapport à son cachot) il donne une analyse de politique insurrectionnelle internationale et une sévère critique de la Russie (160 pages sur 230). *Le moteur essentiel en Russie c'est la peur, et la peur détruit toute vie, l'intelligence, tout mouvement noble de l'âme. [...] Il est difficile, il est presque impossible, en Russie, pour un fonctionnaire, de ne pas être un voleur. [...] les injustices et les oppressions prospèrent et croissent comme un polype aux ramifications innombrables et qui ne meurt jamais, en dépit des mutilations et des coups*².

Combien de pays répondent aujourd'hui à cette description, du Mexique à la Russie elle-même en passant par de nombreux pays africains et asiatiques!



On note, au passage, l'efficacité de la calomnie à partir de l'ambassade russe contre Bakounine prétendu agent à la solde de cette même ambassade, bobard gobé et répété même après la fuite de Bakounine de son exil en Sibérie (en particulier par Frederik Engels³).

Dans ce texte, on trouve des positions que Bakounine ne modifia pas, la propension à créer des sociétés secrètes pour préparer la révolution, l'opposition au parlementarisme⁴, la préférence pour épargner la vie des opposants⁵.

Mon attention a surtout été attiré par un passage indiqué par Natalia Pirumova⁶ lorsque Bakounine avoue les idées qu'il défendait *Chercher mon bonheur dans le bonheur d'autrui, ma dignité personnelle dans la dignité de tous ceux qui m'entouraient, être libre dans la*

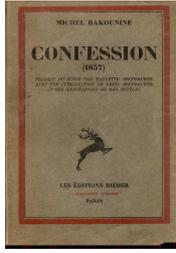
² Bakounine *Confession*, Paris, 1932, pp. 152, 154, 155.

³ Actuellement également, on voit comment certains se complaisent à répéter des calomnies, sans les vérifier, sans sentir qu'elles favorisent le travail calomniateur de la démocratie capitaliste.

⁴ *Je ne voulais pas d'une république parlementaire, o. c.*, p. 168.

⁵ *La révolution que je projetais était horrible [...] bien qu'elle fût tournée plutôt contre les choses que contre les hommes, o. c.*, p. 208. Y en 1868 *Pour faire une révolution radicale, il faut donc s'attaquer aux positions et aux choses, détruire la propriété et l'Etat, alors on n'aura pas besoin de détruire les hommes, et de se condamner à la réaction infaillible et inévitable que n'a jamais manqué et ne manquera jamais de produire dans chaque société le massacre des hommes. (Statuts secrets de l'Alliance : Programme et objet de l'organisation révolutionnaire des Frères internationaux (automne 1868), http://www.fondation-besnard.org/ecriture/articles.php?id_article=682).*

⁶ Pirumova Natalia *Bakunin*, Moscou, 1970, p. 43, citation en exergue du chapitre II; comme elle écrivait en plein socialisme réel, Pirumova qui s'est déclarée anarchiste après l'écroulement de l'URSS, ne pouvait que suggérer des traits comme on le voit dans les dernières lignes de la conclusion: *La théorie et la tactique de l'anarchisme ont disparu depuis longtemps, mais le souvenir de Bakounine comme révolutionnaire demeure. Et il est demeuré car dans la mesure de sa compréhension et sa forcé désintéressée, il a donc lutté pour le triomphe de la révolution.*



liberté des autres, voilà tout ma foi l'aspiration de toute ma vie⁷ Mais la portée de ce postulat est mitigée aux yeux du tsar par de nombreuses allusions à son extrémisme personnel presque maladif que Bakounine attribue à lui-même⁸

Si nous prenons cette affirmation comme base d'une politique, la solidarité envers les autres et le refus de l'individualisme s'en dégagent, avec par conséquent la lutte afin que tous acquièrent le même bonheur, la même dignité et liberté. De même, cela implique une prise en compte du passé qui exclut la tradition autoritaire et individualiste et un présent inévitablement lié au futur, contraire aux tutelles et aux mandats sans contrôle et échappant à l'évocation par un collectif. Autrement dit, c'est le rejet de toute hiérarchie quel que soit l'origine et sa fausseté pour justifier sa dictature. Et Bakounine défendait son idéal d'une situation carcérale d'isolement et de déchéance, comme un dépassement existentiel.

Des souffrances auxquelles les commentateurs de Bakounine ne semblent pas sensibles. Pourtant, les textes existent depuis plus d'un siècle. Mes chers amis⁹ Je sais à quel danger terrible je vous expose, en écrivant cette lettre, de dire, ne fut ce qu'une seule fois encore, sans doute la dernière dans ma vie, librement, sans contrainte, ce que je sens, ce que je pense. [...] Je sens que mes forces s'épuisent; mon âme est forte, mais mon corps s'affaiblit; l'immobilité, l'inaction forcées, le manque d'air et surtout un cruel tourment intérieur, qu'un prisonnier isolé comme moi peut seul comprendre [...] les maux de tête ne m'abandonnent presque plus; mon sang est en ébullition, il monte à ma poitrine, à ma tête, et m'étouffe [...] ramper lentement vers la tombe m'abrutissant sur la route, voila ce à quoi je ne puis consentir.[...] Vous ne comprendriez jamais ce que c'est que de se sentir enterré vivant; de se dire à chaque instant de la journée comme du jour: je suis un esclave, [...]; se sentir de l'amour dans le cœur, oui, de l'amour malgré cette pétrification extérieure, et ne pouvoir verser sur rien comme sur personne. [...] tous ces élans se briser contre quatre murs nus, mes seuls témoins, mes seuls confidentes. La prison a eu du moins ceci de bon pour moi, qu'elle m'a donné le loisir et l'habitude de réfléchir, elle a pour ainsi dire solidifié mon esprit; mais elle n'a rien changé à mes anciens sentiments, elle les a rendus au contraire plus ardents, plus résolus, plus absolus que jamais. Désormais tout ce qui me reste de vie se résume en un seul mot la liberté.

Bakounine aborde dans une autre lettre¹⁰ la proposition du tsar [...] j'écrivis effectivement une sorte de confession [...] non signalée au tsar] bien des remarques édifiantes sur sa politique intérieure et extérieure.[...] Atteint du scorbut, je perdais toutes mes dents. La réclusion à vie est une chose affreuse à traverser une vie sans but, sans espoir ni intérêt. [...] sentir au cœur et au foie, même dans son sommeil, une douleur lancinante, avec ce sentiment fixe: je suis un esclave, je suis un mort cadavre. [...] Je n'avais qu'un désir: ne pas trahir, ne pas m'abaisser jusqu'à chercher un refuge dans je ne sais quelle duperie; garder jusqu'au bout intact le sentiment sacré de la révol

⁷ Texte russe sur <http://www.tuad.nsk.ru/~history/Aut/Russ/B/BakouninM/ispved/index.html>, et traduction française, corrigée pour un mot, « viare » en russe, la foi, que j'ai conservée plutôt que « credo », Bakounine, Confession, Paris, 1932, p. 172.

⁸ Je considérais comme le plus sacré des devoirs de révolter contre toute oppression, quel qu'en fût l'auteur ou la victime. Il y a toujours eu énormément de Don Quichotte, non seulement en politique mais encore dans ma vie privée., pp.17.-173.

⁹ Bakounine, CD-ROM Bakounine: Œuvres Complètes, IHS d'Amsterdam, 2000. Lettre clandestine en français à sa sœur Tatiana, février 1854.

¹⁰ Bakounine, CD-ROM. c., Lettre à Herzen, 8 décembre 1860.

Pourquoi cette indifférence des philosophes? La différence d'entre eux serait-elle passé par de semblables ou pires conditions avant de l'être? Aucunement! Il me semble qu'ils s'en tiennent à l'étiquette anarchiste attribuée à Bakounine¹¹, en oubliant la situation de l'être humain qu'ils analysent. C'est exactement la froideur que le système transmet quand il annonce des réformes pour le tiers monde dans l'absence passant sous silence qu'avec une moyenne quotidienne de 10.000 morts de faim et des basiques (une estimation basse), chaque année le capitalisme produit plus de 3,5 milliards de morts (chiffres minimales).

La motivation principale de la négation par les sophistes la philosophie de Bakounine est bien entendu le rejet de la tutelle intellectuelle scientifique sur les masses, le pouvoir et l'autorité.

Une autre démonstration d'incompatibilité et d'incompréhension entre Bakounine et les partisans des tutelles est le cas de Marx, lecteur de l'ouvrage Étatisme et anarchie de Bakounine, dans l'édition russe de 1873, au point d'isoler des citations et de les critiquer¹²

"[Bakounine] Ainsi, sous quelque angle qu'on se place pour clarifier cette question, on arrive au même résultat exécrable: Le gouvernement de l'immense majorité des masses populaires par une minorité privilégiée. Mais cette minorité, disent les marxistes, se composera d'ouvriers. Oui certes, d'anciens ouvriers, mais qui, dès qu'ils seront devenus des gouvernants ou des représentants du peuple, cesseront d'être des ouvriers.

[Marx] Aussi peu qu'un fabricant d'aujourd'hui cesse d'être capitaliste parce qu'il devient conseiller municipal.

[Le sophisme de Marx est évident: dans les deux cas capitaliste maintient son pouvoir, tandis que pour l'ouvrier devenu parlementaire, il échappe à l'exploitation de l'usine].

[Bakounine, suite de la phrase précédente] Se mettront à regarder le monde prolétaire du haut de l'État, ne représenteront plus le peuple, mais eux-mêmes et leurs prétentions à le gouverner. Qui en doute, ne connaît pas la nature humaine. [Marx] Si M. Bakounine avait seulement connaissance de la position d'un gérant d'une fabrique coopérative ouvrière, toutes ses rêveries seigneuriales iraient au diable. Si avait l'occasion de se demander : quelle forme peuvent prendre les fonctions d'administration sur la base de cet État ouvrier puisqu'il lui plaît de l'appeler ainsi ?

[Le socialisme réel s'est chargé de démolir la préception de Marx]

[Bakounine] Les marxistes se rendent compte [!, rajout de Marx] de cette contradiction et, tout en admettant que la direction gouvernementale des savants [quelle rêverie, rajout de Marx], la plus lourde, la plus vexatoire et la plus nécessaire qui soit, quelles que puissent être les formes démocratiques, véritable dictature, se consolent à l'idée que cette dictature sera temporaire et de durée.

[Marx] Non, mon cher! [en français dans le texte allemand] la domination de classe des ouvriers sur les couches rebelles du vieux monde ne peut durer qu'aussi longtemps que les fondements économiques de l'existence des classes ne sont pas anéantis.

La réaction signalée de Paul McLaughlin contre l'anarchisme de Bakounine est caractéristique que la quête immédiate de l'émancipation révolutionnaire des plus exploités, avec eux et par eux-mêmes est peu acceptable pour beaucoup d'anarchistes libertaires du XX siècle et du XXI.

¹² Les citations de Bakounine viennent de Étatisme et anarchie, Paris, Œuvres complètes, t.4, 1976, p. 347. Les notes de Marx soulignées sont prises de la version française de Moscou, donnée en partie par Skirda, Makhaisky, Le Socialisme des intellectuels, Paris, 1979, réédition 2001, et les autres sont données selon le texte castillan, Acercas del anarcosindicalismo y el anarquismo, Moscou, s. d., [1973].

[Bakounine] Il y a une flagrante contradiction. Si leur État est effectivement un État populaire, quelles raisons aurait-on de le supprimer? Et si, d'autre part, sa suppression est nécessaire pour l'émancipation réelle du peuple, comment pourrait-on le qualifier d'État populaire? En polémiquant avec eux, nous les avons amenés à reconnaître que la liberté ou l'anarchie,

[Marx] Monsieur Bakounine n'a fait que traduire l'anarchie de Proudhon et de Stirner¹³ dans la vulgaire langue tartare.¹⁴

[Bakounine, suite de la phrase précédente] C'est-à-dire l'organisation libre des masses ouvrières de bas en haut,

[Marx] Quelle sottise!

[Bakounine, suite de la phrase précédente] l'ultime but de l'évolution sociale et que tout État, y compris leur État populaire, est un joug ce qui signifie que, d'une part, il engendre le despotisme et, de l'autre, l'esclavage.

La clairvoyance de Bakounine s'avère encore plus vraie avec une citation que Marx n'a pas commentée:

[Marx et ses amis] prendront en main les rênes du gouvernement, parce que le peuple ignorant a besoin d'une bonne tutelle; ils créeront une Banque d'État qui concentrera entre ses mains la totalité du commerce, de l'industrie, l'agriculture et même la production scientifique, tandis que la masse du peuple sera divisée en deux armées : l'armée industrielle et l'armée agricole, sous le commandement direct des ingénieurs de l'État, qui formeront une nouvelle caste politico-savante privilégiée.¹⁵

On peut reconnaître au passage le mérite de Marx, par cette présentation minimale de Bakounine, a illuminé des dissidents soviétiques et d'autres lecteurs de Marx durant le socialisme réel.

On dirait qu'il existe une nouvelle sensibilité des philosophes comme le démontre Pavel Vladimirovitch Glazkov dans sa thèse universitaire de 2004 en russe sur la philosophie de la liberté de M. A. Bakounine.

La personnalité peu commune de Mikhaïl Alexandrovitch Bakounine (1814-1876), la surprenante histoire de sa vie, sa philosophie originale ne peuvent qu'attirer le chercheur, dans notre pays et à l'étranger. Si en Russie elle est le sujet pour le problème de l'étude de Bakounine a subi dernièrement un processus de formation des paradigmes analytiques antérieurs, jusqu'à "la formation d'une nouvelle approche", de même à l'étranger ce penchant est lié, avant tout, au mouvement antigénéraliste croissant et à l'augmentation du

Stirner était un auteur inconnu de tous les auteurs jusqu'à la fin du XIX siècle et la défense de l'individualisme était assimilée à l'égoïsme, et traitée par Kropotkine et Malatesta. Bakounine ne voyait l'individualisme que comme une particularité bourgeoise.

Allusion à la culture russe. Marx, alors, analysait le choc entre l'empire russe et turc comme favorable à la Turquie, pays prétendument porteur de plus d'évolutions. Marx changea ensuite jusqu'à imaginer le saut de la Russie au socialisme sans passer par la phase capitaliste (lettre à Vera Zassoulitch, 1884).

¹⁵ Étatisme et anarchie, p. 349, Paris, 1976, p. 150. Noam Chomsky emploie la même citation dans Les intellectuels et l'État, 1978, p. 2 ([://www.fondation-besnard.org/article.php3?id_article=123](http://www.fondation-besnard.org/article.php3?id_article=123)).

Un hommage de Marx à Bakounine en 1864. C'est, en résumé, un des rares hommes chez qui, après plus seize années, je constate du progrès et non du recul. Ribeil, Socialisme autoritaire ou libertaire, tome 1, p. 64 (Polianskyer N°19, p. 58).

nombre d'opposants au capitalisme globalisateur. Il est donc possible d'affirmer que la recherche des idées de Bakounine, la quantité de publications (même étrangères) est en hausse¹⁷.

Bakounine et la philosophie

Né en 1814 dans une famille très cultivée et polyglotte, Bakounine a suivi la carrière militaire comme c'était la tradition dans ce genre de famille. En 1836, il démissionna de son poste d'officier d'artillerie pour se destiner à la philosophie *principal fondement de ma vie*¹⁸ (il lisait beaucoup sur ce sujet depuis 1834). Et il s'imprégna de lecture en allemand de Fichte, Kant et en particulier Hegel. En 1840, grâce à l'aide économique amicale et désintéressée de Herzen et d'Ogarev (deux piliers de la critique bourgeoise de gauche du tsarisme), Bakounine put se rendre en Allemagne pour y continuer ses études philosophiques. Poliansky note avec raison que dans sa famille Bakounine *avait connu le cruel système du servage, la misère économique des serfs*¹⁹. Et Poliansky d'ajouter l'influence probable des dékabristes en 1825 (tentative d'insurrection militaire à Saint Petersburg de démocratisation du pays). En pleine philosophie et pleine culture allemande à Berlin, Bakounine [ne tarda pas à se convaincre] *de l'insignifiance et de la vanité de toute métaphysique; il y cherchait la vie, mais il n'y avait que la mort et l'ennui; il y cherchait l'action et elle n'était qu'inactivité absolue*²⁰. Et il finit par l'abandonner pour passer au socialisme et à l'action révolutionnaire.

Il faut souligner que Bakounine sentait l'anarchisme (il en avait discuté avec Proudhon, mais il n'avait pas élaboré sa propre vision personnelle). Bakounine écrit à un correspondant allemand en 1848 *Je ne crois pas aux constitutions et aux lois, la meilleure constitution ne saurait me satisfaire. Nous avons besoin d'autre chose: de l'impétuosité et de la vie, et d'un monde nouveau, sans lois, et donc, libre*²¹. Mais en décembre 1860, dans une lettre à Herzen, il montrait de l'enthousiasme pour un projet politique de quasi autonomie de la Sibérie avec *auto organisation populaire et disparition de la bureaucratie et une décentralisation possible en Russie* (phase bien analysée par Poliansky).

Il est notable de constater comment Bakounine demeura fidèle à sa devise ou à sa foi exposé au tzar *Chercher mon bonheur dans le bonheur d'autrui, ma dignité personnelle dans la dignité de tous ceux qui m'entouraient, être libre dans la liberté des autres, voilà tout ma foi l'aspiration de toute ma vie.*

François Munoz a fait une excellente sélection en 1965 sous le titre *Bakounine la liberté*, qui permet de trouver la même idée, assimilée et incorporée dans un livre et dans des programmes de sociétés secrètes de révolutionnaires anarchistes.

Dans la première partie "Les Hommes et la Liberté" nous avons *Je ne suis vraiment*

¹⁷ En russe (<http://www.lib.ua-ru.net/diss/cont/90556.html>).

¹⁸ Cité par Fedor Yakovlevich Poliansky *Kritika ekonomicheskij teorii anarjizma*, Moscou, 1976, p. 23; traduit du russe, traduction dans el CD-ROM *o. c.*, lettre à Neverov 15.02.1836. Je m'appuie pour cette partie sur Poliansky qui offre une description claire et sans sectarisme.

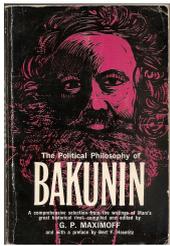
¹⁹ *Idem*, p. 27.

²⁰ *Ibidem*, p. 32 (traduit du russe); *Confession o. c.*, pp. 61-62.

²¹ Bakounine lettre à Georg Herwegh, mi août 1848, indiqué par Pirumova, *o. c.*, p. 103, Poliansky *o. c.*, p. 57.

*libre que lorsque tous les êtres humains qui m'entourent, hommes et femmes, sont également libres ... de sorte que plus nombreux sont les hommes libres qui m'entourent et plus profonde et plus large devient ma liberté*²².

Et pour les groupes secrets *Cette triple solidarité ou fraternité des hommes dans l'intelligence, dans le travail et dans la liberté, constitue la base de la démocratie*²³. *La solidarité sociale est la première loi humaine; la liberté voilà la seconde. Ces deux lois, se pénétrant mutuellement et inséparable l'une de l'autre, constituent toute l'humanité. La liberté n'est donc pas la négation de la solidarité, elle en est le développement et pour ainsi dire l'humanisation*²⁴.



Grigori Petrovich Maximov fut indubitablement le meilleur connaisseur et présentateur de la pensée de Bakounine, mais à la différence de François Munoz il ne chercha pas à mettre en valeur l'essentiel de Bakounine. Peut-être pour contrer le dénigrement marxiste léniniste et le panégyrique de tout penseur ou écrivain partisan du socialisme réel, Maximov nous a légué une présentation totale d'une conception bakouninienne de l'univers.

Malgré tout, le travail de Maximov est formateur et enrichissant lorsqu'on connaît en partie la pensée de Bakounine. Pour se former et aller au plus important, Munoz est toujours très intéressant, bien qu'il lui manque de nombreux textes publiés par la suite.

L'effort louable de Maximov contredit Bakounine qui n'a pas voulu donner l'impression de laisser un système complet, puisque l'essentiel est d'obtenir la transformation sociale avec le concours de tous les travailleurs et tous les opprimés conscients. Et Bakounine n'a pas non plus désiré présenter la pensée anarchiste comme présente chez les Grecs²⁵ et les premiers philosophes, justement parce que l'essentiel est la capacité de lutte et d'émancipation de l'humanité. Il doit être un effort collectif afin de subsister et de s'étendre, en s'enrichissant avec les apports successifs à travers les critiques et les suggestions.

Je ne suis pas d'accord avec la vision globale de Maximov car pour Bakounine la lutte de classe et la prise de conscience des travailleurs étaient essentielles sur *une base commune, une série de simples principes sur lesquels tous les ouvriers, quelles que soient d'ailleurs leurs aberrations politiques et religieuses, pour peu qu'ils soient des ouvriers sérieux, c'est-à-dire des hommes durement exploités et souffrants, sont et doivent être d'accord*.²⁶

Une attitude digne de tolérance et de bon sens que l'on trouve plus spontanément chez les activistes populaires, les chômeurs et les perdants du système à cause des dégringolades économiques, séquelles du capitalisme globalisateur, que parmi les militants ayant eu une formation idéologique (retombées d'une tradition autoritaire où assez souvent des ex autoritaires sont plus anarchistes dans leurs actions que certains anarchistes patentés).

²² *L'empire knouto-germanique et la révolution sociale 1870-1871*, Œuvres complètes, t.8, p. 173 [texte repris dans *Dieu et l'État*]; également dans *Bakounine la Liberté*, p. 49.

²³ *Programme d'une société internationale secrète de l'émancipation de l'humanité*, 1864, en français, Stockholm.

²⁴ *Programme de la Société de la Révolution Internationale*, 1868, en français. Citation soulignée par por G. P. Maximoff en *The political Philosophy of Bakunin*, 1953, 1964, p. 156.

²⁵ Allusion à l'article -brochure- de Kropotkine pour l'Encyclopedia Britannica *Anarchisme*, qui mentionne Lao tze, Aristippe, etc. Bakounine se limita avec raison à la lutte de classe et à ses chefs populaires Stenka Razin et Pougatchev (insurrections du XVIII siècle) en Russie.

²⁶ *Bakounine - Vision anarchiste et syndicaliste*, Paris, 2006, p. 7 (1869).

Sur le déterminisme historique et les peuples, en dépit de leurs cultures et connaissances fort variées, on peut observer une grande marge d'erreurs chez les deux paires de penseurs du marxisme et de l'anarchisme, Marx et Engels d'un côté, Bakounine et Kropotkine de l'autre. Ils ne purent et ne surent pas échapper à la fange xénophobe de leur époque. Fange qui continue à imprégner le capitalisme et la culture occidentale, aujourd'hui, avec le génocide lent et progressif des pauvres, surtout du tiers monde sur le plan économique. On le voit dans le quotidien des peuples originaires américains de l'Alaska à la Patagonie, la situation de colonialisme et de retard sanitaire de tous les peuples africains, etc. Et les nouveaux pays avec vocation impérialiste –Brésil, Chine, Afrique du Sud- imitent sur leurs voisins et pays plus pauvres l'arrogance de l'impérialisme du premier monde.

Marx et Engels ont défendu de façon décidée, grossière, la domination allemande sur la Hongrie, la Tchéquie, la Bohême, etc. Marx a hésité entre la Russie et la Turquie pour choisir le pays supposé être le plus prêt dans cette partie de l'Europe pour une évolution révolutionnaire. Engels a condamné l'Indépendance de petits pays et une partie des idées de Bakounine au nom du progrès capitaliste²⁷. Un pas de plus vers le socialisme dans l'illusion mécanique –de la fin du XIX siècle- de l'écroulement proche du capitalisme et de l'avènement de la dictature du prolétariat. Une tendance qui s'est répétée avec le socialisme réel et l'exploitation par l'URSS des colonies (les pays frères en théorie), de Cuba et du Vietnam.

Bakounine est tombé dans la fixation sur les juifs allemands qui seraient groupés sous la baguette de Marx pour le harceler²⁸. Kropotkine a soutenu durant des années que les idées libertaires persistaient dans les pays latins et les idées marxistes dans les pays germaniques, au point de prendre le parti des alliés en 1916 pendant la première guerre mondiale. Une absurdité évidente démentie à partir de 1918 par la rébellion des travailleurs allemands, l'expansion des soviets et la lutte des spartakistes, en grande partie décimés par leurs camarades marxistes dans des gouvernements bourgeois (comme, sur une autre échelle, cela se répète maintenant pour les salariés et les chômeurs dans plusieurs pays européens).

Les préjugés bourgeois assimilés étaient si forts qu'aucun des quatre penseurs ne donna la priorité au combat contre les propriétaires, les capitalistes, les classes dirigeantes (elles sont présentes et dominatrices dans chaque ethnie, peuple et pays) exploitant aussi bien leurs frères que les étrangers. Aucun ne lança réellement, durablement, une alliance entre travailleurs et exploités, devise de l'Internationale que tous les quatre défendaient.

²⁷ Sur la guerre entre les USA et le Mexique en 1848 *Et Bakounine reprochera-t-il aux Américains une « guerre de conquête » qui porte, certes, un rude coup à sa théorie fondée sur la « justice et l'humanité » mais qui fut menée purement et simplement dans l'intérêt de la civilisation ? On bien est-ce un malheur que la splendide Californie soit arrachée aux Mexicains paresseux qui ne savaient qu'en faire ? Neue Rheinische Zeitung*, janvier-février 1849. <http://www.marxists.org>; en français et en anglais, mais pas en castillan !

²⁸ L'antisémitisme de Bakounine choqua à juste titre le syndicaliste Anselmo Lorenzo *parmi les accusations adressées par Bakounine contre Marx, les circonstances que Marx était juif ressortent comme une cause particulière de sa haine. Cela, qui contrariait nos principes, imposant la fraternité sans distinction de races et de croyances, me fit un effet désastreux, et disposé à dire la vérité, j'enregistre cela en dépit du respect et de la considération qu'à de nombreux titres mérite la mémoire de Bakounine.* Lorenzo Anselmo *El Proletariado militante*, Madrid, 2005, p. 204.

En conclusion, Bakounine, avec sa passion et sa foi dans le peuple peut servir encore de référence, comme sa positions et celle de ses amis *ayant tous l'idolâtrie en horreur, et une aversion profonde, instinctive et réfléchi en même temps, pour tout ce qui s'appelle autorité, gouvernement, tutelle, individualités dominantes ou des chefs.*²⁹.

Et également son incapacité de capter le groupe juif comme indépendant des partisans de Marx est un exemple de la difficulté de surmonter le nationalisme, comme ce fut le cas de Marx et Engels avec l'Allemagne, et en outre sous le prétexte du "progrès". Un trait intéressant de l'assimilation insuffisante de la critique mutuelle et de la nécessité d'agir de façon solidaire et harmonieuse, pour tenter d'échapper aux œillères de la hiérarchie bourgeoisie et autoritaire.

Frank Mintz, 3 juin 2010

²⁹ Bakounine "Lettre à Anselmo Lorenzo", 05.1872, p. 2 (http://www.fondation-besnard.org/article.php3?id_article=793).